Texte : Matthieu 16

Titre

Prédication : A l’écoute de Lazare.

 Le Culte de protestants en fête s’ouvre en ce moment à Paris. Il est même retransmis en direct à la télévision. Entre 12-15000 personnes sont dans le palais Omnisports de Bercy, plusieurs dizaines de milliers de personnes ont participé à la Fête ces trois jours. Autant de protestants et amis réunis pour un grand pari d’espérance ; dont quelques membres de La Sarra, qui nous raconteront. Et d’autres qui sont ce matin devant leur poste de télévision !

Ils ont bien de la chance, car pour ceux qui suivent les lectures ordinaires proposées pour ce matin, comme nous à La Sarra, et bien ce n’est pas vraiment une invitation à la Fête. Ce n’est pas vraiment non plus une invitation à l’espérance que, à priori, nous recevons de ce récit de l’évangile.

**Il y a d’abord la présence de l’enfer**. Qui ne fait pas vraiment partie de notre catéchisme. Cette théologie de la rétribution, le pauvre trouve dans l’au-delà la consolation de son enfer sur terre, quand le riche qui lui a refusé un bout de pain est jeté dans les flammes de l’enfer du séjour des morts.

**-et puis il y a cette chute** : il n’y a selon Abraham aucun espoir, aucune issue pour le riche et ses semblables, rien, ni personne ne pourra les faire changer de mentalité ni dans leur relation avec les autres, pas même celui qui revient du séjour des morts et on peut penser là à jésus. Même Jésus ne peut rien ?

L’histoire se clôt sur ce ton fataliste, un avenir sans espérance pour ces hommes, le riche et ses frères;

Où est passée la Grâce, où est passée l’espérance évangélique ?

A priori ce récit ce matin est plutôt désespérant et bien peu festif !

Sauf que !

Je voudrais faire là deux remarques :

D’abord il s’agit d’une parabole. Il y avait un homme… cela commence comme dans les contes : il était une fois un homme riche habillé de lin etc..…

Jésus ne fait pas le récit de l’histoire de deux hommes qu’il viendrait de croiser, à la façon d’un journaliste qui rapporte un fait divers. La parabole est un récit qui dépasse la réalité, d’ailleurs ce riche est vraiment très riche et surtout complètement enfermé dans sa bulle, sa vie n’est qu’une fête continuelle, sans contact avec la vraie vie, c’est trop caricatural pour être vrai ;

et le pauvre est vraiment plus pauvre que Job même, plus misérable que le chien qui lèche ses plaies, ce qui n’est pas rien, le chien est l’animal impur par excellence. Il n’est pas encore l’animal de compagnie que nous voyons aujourd’hui accompagner les personnes sans domicile assises aux porches de nos temples ou églises.

Aucun de nous n’est aussi riche ni aussi pauvre pour se retrouver, se reconnaître dans cette histoire.

Et puis dans cette parabole Jésus emploie des images du séjour des morts, de l’Hadès, parce qu’elles sont connues et comprises de son temps, des images qui appartiennent à une culture qui n’est plus la notre certes, mais qui ont el mérite de poser la question de la finitude de nos vies, du sens de nos vies. Cet arrêt de la mort, ce trop tard.qui questionne nos choix de vie, nos existences;

Cette parabole n’est pas un enseignement de plus sur la richesse, la loi et les prophètes l’ont fait ; la loi commande d’aimer son prochain comme soi-même, les prophètes et les psaumes enseignent que la richesse peut séparer de Dieu et des autres, et de l’obéissance à la parole de Dieu, scléroser les cœurs, fermer des portes. La Loi et les prophètes l’ont déjà dit. La richesse peut devenir un scandale, ce qui fait chuter littéralement.

Je crois que cette parabole veut nous faire voir autre chose qu’un message sur l’enfer qui nous attendrait.

-Et c’est Ma deuxième remarque :

Il ya dans cette parabole, à bien l’entendre, comme un fragile espoir, il y a  un petit « si »en suspens: mais qui change tout

« S’ils n’écoutent pas Moïse et les prophètes, déclare Abraham, ils ne pourront pas écouter celui qui se relève de la mort », dit Abraham, S’ils n’écoutent pas.

Et s’ils écoutaient ? Quand même ? Justement, à cause de cette parabole ?

Et s’ils écoutent, si nous écoutons, nous nous écoutons les uns les autres, si nous mettons en pratique ce que nous écoutons, et la loi et les prophéties que Jésus vient accomplir… Il suffirait d’un si,

on attribue à Théodore Monod cette parole : le christianisme est une belle invention, dommage qu’on ne l’ait pas encore essayé. C’est un peu sévère, on a déjà essayé mais si on écoutait encore ce que l’Evangile a à dire pour ce monde et sur ces fractures sociales, humaines, économiques. Et si on l’ essayait..

**Qu’y a-t-il à écouter d’abord dans cette parabole ?**

**Lazare. Lazare qui ne dit pas un mot, Lazare qui ne fait rien. Mais qui porte un nom qui dit tout. Son nom signifie Dieu vient en aide. Dieu aide.**

C’est une parabole. Mais dans cette parabole Jésus ne pourrait-il pas jouer le rôle de Lazare ? Jésus laissé à la porte, porte-parole de tous les Lazares, avec sa faim et sa soif du royaume de son Père maintenant sur la terre comme au ciel.

Il serait Jésus, rejeté des hommes et surtout de ses frères, ce Lazare, Dieu qui aide, C’est l’histoire d’une parabole de la seconde chance, pour ne pas dire de la dernière. **2nde chance tout simplement donnée à l’écoute. Ils ont la loi et les prophètes, qu’ils les écoutent.**

L’écoute qui pourrait bien être dans ce récit le lieu de la Grâce, la fragile espérance de cette parabole évangélique. Une écoute seule capable de combler les abîmes, les fossés entre les hommes

Oui le monde n’est pas toujours à la fête. Des portes se ferment. Les écarts entre les uns et les se creusent. La peur suscite tous les discours. Tous les comportements.

Mais Heureux sommes-nous. Car Nous avons La Loi les prophètes. Et les Evangiles. A Ecouter,

Dieu nous parle. Sors de ta bulle et va vers tes frères. Ne crains rien Là est la vie véritable, la vie éternelle.

Amen

Françoise Sternberger, dimanche 29 Septembre 2013